

A Chaillot, un drame moderne de Simon Abkarian autour du mythe de Pénélope

PARIS, 15 mai 2008 (AFP)

Le metteur en scène et acteur franco-libanais d'origine arménienne Simon Abkarian brode un drame moderne à partir du mythe d'Ulysse, son absence et son retour de guerre dans "Pénélope, ô Pénélope", présenté jusqu'au 14 juin au Théâtre national de Chaillot à Paris.

La trame de l'épopée chantée par Homère n'est pas absente de ce spectacle au souffle long (2 heures 15 sans entracte), à ceci près que les prénoms des protagonistes ont été modifiés, avec çà et là des résonances plus contemporaines, au diapason d'un jeu plutôt réaliste.

Dinah (Catherine Schaub-Abkarian) est une Pénélope à fort caractère, qui naturellement remet sa toile sur le métier en attendant en souffrant le retour d'Elias/Ulysse, tout en repoussant avec véhémence les assauts d'un prétendant cynique et libidineux, le boucher Ante (John Arnold).

Après vingt ans d'absence, Elias (Simon Abkarian) se présentera à elle déguisé en mendiant, transformé par la guerre et les épreuves, guidé par la conscience Odessa (Sarajeane Drillaud) et feu sa mère Nouritsa (Georges Bigot, juste et drôle dans ce rôle travesti), alors que son fils Théos (Jocelyn Lagarrigue) ne pense qu'à la vengeance.

Le spectateur pourra déceler une dimension autobiographique dans ce spectacle de Simon Abkarian, qui est né en 1962 en région parisienne mais a passé son enfance au Liban et a quitté ce pays en 1976, au début de la guerre.

Le metteur en scène avoue dans le programme de salle être "parti de l'histoire de (sa) mère, qui elle-même est habitée par d'autres femmes, par une lignée de femmes". Des figures méditerranéennes très présentes, jusque dans la galerie de portraits qui orne le logis de Pénélope grâce au recours à la vidéo.

Ce qui frappe surtout, c'est la langue utilisée ici, ornée au risque de la surcharge et en même temps très fleurie, pour ne pas dire crue. Simon Abkarian s'en explique en se souvenant que quand il était enfant au Liban, "une dispute pouvait prendre des proportions poétiques incroyables et se terminer par un +mange de la merde et tais-toi+".

Porté par un généreux esprit de troupe -- la plupart des comédiens, à commencer par Simon Abkarian, sont passés par le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine --, le tout produit un spectacle vivant, qui parle au spectateur d'aujourd'hui, mais demande à être rodé et aurait peut-être gagné à être écourté.

Après Chaillot, où il est donné dans la petite salle (Studio), le spectacle sera à l'affiche du TNT à Toulouse du 14 au 24 octobre.